

Chas Freeman : conflit Trump-Zelensky, les États-Unis coupent le renseignement à Kiev

L'ambassadeur Chas Freeman a été ancien secrétaire adjoint à la Défense, recevant les plus hautes distinctions de service public du Département de la Défense pour son rôle dans la conception d'un système de sécurité européen centré sur l'OTAN après la guerre froide et dans le rétablissement des relations de défense et militaires avec la Chine. Il a été ambassadeur des États-Unis en Arabie saoudite durant les opérations Desert Shield et Desert Storm. Lire le Substack de Chas Freeman : <https://substack.com/@chasfreeman662157> Livres du professeur Glenn Diesen : <https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MDL> Suivre le professeur Glenn Diesen : Substack : <https://glennndiesen.substack.com/> X/Twitter : https://x.com/Glenn_Diesen Patreon : <https://www.patreon.com/glennndiesen> Soutenir les recherches du professeur Glenn Diesen : PayPal : <https://www.paypal.com/paypalme/glennndiesen> Buy me a Coffee : buymeacoffee.com/gdieseng Go Fund Me : <https://gofund.me/09ea012f> Acheter des produits dérivés Diesen : <https://diesen-shop.fourthwall.com/en-nok>

#Glenn

Bon retour à tous. Nous sommes aujourd'hui le quatorze octobre deux mille vingt-six, et nous avons le grand plaisir de recevoir l'un des grands hommes d'État américains, l'ambassadeur Chas Freeman, ancien secrétaire adjoint américain à la Défense et ancien ambassadeur en Arabie saoudite. Merci donc de revenir parmi nous. C'est toujours un plaisir de vous voir.

#Chas Freeman

C'est formidable d'être de retour. Je ne suis pas à la hauteur de l'estime que vous me portez, mais je suis heureux d'être ici avec vous.

#Glenn

Eh bien, ce dont je voulais vous parler aujourd'hui, c'est de cette nouvelle querelle, je dirais même très étrange, qui est en train d'émerger entre Trump et Zelensky. Tout semble, bien sûr, partir de cet accord sur le diesel. Trump a conclu un accord avec la Russie pour qu'elle commence à exporter une partie de son diesel. Zelensky s'en est alors pris à Trump. Et maintenant, Trump a appelé à organiser des élections en Ukraine. Il y a aussi des informations selon lesquelles les États-Unis auraient réduit une partie de leur partage de renseignements. Je ne sais pas si c'est exact ou non. Mais, encore une fois, c'est pour cela que nous vous parlons. Je suppose qu'on peut commencer par le diesel. Comment interprétez-vous cela ? Cet accord ne semblait pas particulièrement important. Mais est-ce bien lui qui a déclenché toute cette affaire ?

#Chas Freeman

Je pense que cela révèle toute une série de lignes de fracture qui ont toujours existé. Au fond, l'administration Trump et Donald Trump ne partagent pas l'hostilité idéologique de l'administration Biden envers la Fédération de Russie. Ils ne partagent donc pas non plus l'idée d'utiliser l'Ukraine pour faire pression sur la Russie, voire, comme certains Européens, telle que Kaja Kallas, l'ont soutenu, pour provoquer l'éclatement de la Fédération de Russie. Ils ne sont pas anti-russes dans ce sens idéologique. Ils ne sont pas imprégnés du triomphalisme de la guerre froide qui a conduit à vouloir intégrer l'Ukraine à l'OTAN. Si l'on remonte un peu, on voit l'administration Biden, l'administration Obama avant elle, l'ancienne administration Bush — c'est-à-dire le fils, pas Bush père.

Toutes ces administrations ont suivi une ligne similaire d'hostilité envers la Russie et ont considéré l'Ukraine comme un bélier contre la Russie. Et, de fait, avant le déclenchement de la guerre proprement dite, entre deux mille quatorze et deux mille vingt-deux, durant cette décennie, les États-Unis et l'OTAN ont entièrement réorganisé les forces armées ukrainiennes. Ils les ont rééquipées selon les normes de l'OTAN, et les ont vues se déployer face aux soi-disant républiques populaires de Donetsk et de Louhansk. C'était très clairement une initiative anti-russe, et les Russes y ont répondu de cette manière. Ils y voyaient la formation d'une menace existentielle.

Et la présence de forces étrangères en Ukraine, dirigées contre eux, était à leurs yeux totalement inacceptable. Mais l'administration Trump a abandonné cette ligne. Les Européens la soutiennent désormais sur le plan rhétorique, même s'ils n'ont aucun moyen de la mettre réellement en œuvre. Alors, qui se retrouve abandonnée dans cette affaire ? L'Ukraine. L'Ukraine a été utilisée, maltraitée, et elle a terriblement souffert du fait de son intégration. En réalité, elle n'est pas membre de l'OTAN, mais elle a été traitée, à tous égards, comme si elle l'était, et armée comme si elle l'était. Et les Russes ont, dès le début, vu là une guerre par procuration menée par l'OTAN et les États-Unis contre eux.

#Glenn

Les États-Unis se sont, en gros, retirés de tout ça.

#Chas Freeman

Tout cela forme l'arrière-plan. Et ce que cela révèle, c'est qu'il n'y a plus du tout de consensus entre les États-Unis, les Européens et les Ukrainiens sur ce dont il s'agit dans cette guerre. Désolé, c'était une notification sur mon téléphone. Donc, en gros, ce qui s'est passé, c'est que Donald Trump est désespérément préoccupé par la probable sévère défaite qu'il va subir aux élections de mi-mandat, le trois novembre, dans environ trois semaines. Et il cherche désespérément à faire baisser les prix du diesel, ou au moins à montrer qu'il pourrait y parvenir. En réalité, les prix du diesel ne baisseront pas de manière significative à cause de cet accord. Mais l'accord consistant à libérer une petite

quantité de carburant diesel russe, et à demander à l'Ukraine d'arrêter de frapper les raffineries russes afin de faciliter cela, revient évidemment à couper l'herbe sous le pied de Zelensky. Sa réaction, qui était excessive, a suscité la réaction appropriée — ou plutôt, entièrement prévisible, je ne dirais pas appropriée — entièrement prévisible.

#Chas Freeman

La réponse de Donald Trump, et le résultat, c'est une rupture.

#Chas Freeman

Quant au soutien en matière de renseignement, il semble que le système Starlink d'Elon Musk ait été délibérément dégradé. Il ne fonctionne plus efficacement pour guider des drones ukrainiens sur de longues distances. Cela réduit fortement la capacité de l'Ukraine à frapper loin à l'intérieur de la Russie, ou à Moscou. Il semble aussi que le soutien en renseignement, de manière générale, ait été retiré. D'ailleurs, cela ne se limite apparemment pas à l'Ukraine. Cela a également été le cas avec la République de Corée, la Corée du Sud, sur une question totalement différente, mais liée à l'Ukraine. Il s'agit d'une violation du protocole et du secret concernant le sort de deux prisonniers de guerre nord-coréens capturés par les Ukrainiens. Cela a provoqué une rupture avec l'Ukraine, ainsi qu'une sorte de rupture avec les États-Unis.

Enfin, disons que c'est un peu comme la fin d'une ère glaciaire. La neige et la glace recouvraient tout. On pensait qu'on ne pouvait pas voir ce qui se passait sous la neige et la glace. Maintenant, on le peut. Et cela révèle une rupture totale de l'objectif commun concernant l'Ukraine. C'est pourquoi, à mon avis, il faut y voir une occasion diplomatique pour l'Europe de trouver une issue à cette guerre. Je sais que David Ignatius a publié un article très intéressant dans le Washington Post. Il y exposait un plan de paix fondé sur la rupture entre Trump et Zelensky. Ce plan reconnaît, bien sûr, qu'une façon de mettre fin à la guerre — la façon la plus efficace d'y mettre fin — serait d'écarter Zelensky, qui dépend entièrement de la poursuite de la guerre pour conserver sa position de dirigeant en Ukraine. Or, ce n'est pas facile.

Mais ce qui est le plus intéressant dans la chronique d'Ignatius, sachant que David Ignatius est un relais fiable de l'appareil de sécurité nationale à Washington, c'est qu'il propose, au fond, ce que les Russes proposaient en décembre deux mille vingt et un. C'est-à-dire : renoncer à l'alignement de l'Ukraine, inscrire sa neutralité dans la Constitution ukrainienne, rétablir les élections et la démocratie, abandonner ce qui reste du territoire du Donbass que les Russes n'ont pas encore pris, et mettre fin à tout cela. Apparemment, à l'exception du sacrifice territorial — que les Ukrainiens ne sont pas disposés à envisager — cela répondrait largement à l'opinion publique ukrainienne, très favorable à une fin négociée de cette guerre, après avoir été éprouvée si longtemps par le conflit. Donc, je pense que c'est vraiment très important. L'élément Diesen est secondaire.

Cela s'explique par d'autres facteurs. Donald Trump accuse l'Ukraine et la guerre en Ukraine, notamment ses frappes à longue portée contre des raffineries russes, d'être à l'origine de cette pénurie. Mais c'est une pure invention. La cause, c'est la guerre contre l'Iran qu'il a déclenchée à l'instigation de Benjamin Netanyahu. Et c'est aussi la guerre, quelque peu différente et distincte, que mène désormais Ansar Allah, au Yémen, contre les Saoudiens. Cette guerre ravage les infrastructures énergétiques saoudiennes et fait grimper la facture des réparations, qui se situe probablement autour de deux mille milliards de dollars pour l'Arabie saoudite. Et cela garantit — très bonne nouvelle pour la Norvège, j'imagine — des prix du pétrole très élevés pendant encore longtemps. Peut-être même indéfiniment. Bref, je vais m'arrêter là, comme d'habitude. Enfin, je ne vous ai pas laissé l'occasion de poser une question vraiment compliquée, comme vous le faites habituellement. Mais je vous ai quand même donné une réponse compliquée.

#Glenn

Bon, je vais faire simple. J'ai juste une réflexion, toutefois. Les propos de David Ignatius dans son article... Je veux dire, le fait que l'appareil sécuritaire américain suggère désormais, en quelque sorte, ce que les Russes disaient avant l'invasion. Des gens comme vous l'affirment depuis le début : l'élargissement de l'OTAN à l'Ukraine est perçu par la Russie comme une menace existentielle. Cela n'arrivera en aucune circonstance. Soit on y met fin et on rétablit la neutralité de l'Ukraine par la diplomatie, soit les Russes recourent à la force.

Ils vont retirer à l'Ukraine le territoire qu'ils ne peuvent pas se permettre de voir entre les mains de l'OTAN. Ils détruiront le reste, qui peut servir de ligne de front. Enfin, c'était très prévisible. Et je me souviens d'avoir essayé de défendre cet argument en vingt vingt-et-un et en vingt vingt-deux. C'était impossible, parce que les gens présentaient une autre option : soit on laisse la Russie dire « pas d'expansion », soit on le fait. Mais ce n'était jamais l'alternative. Soit on acceptait la neutralité par la diplomatie, soit cela se ferait par la force, et des centaines de milliers, voire des millions de personnes, mourraient. Et, enfin, c'est là qu'on va finir. C'est pour ça que c'est si frustrant de voir que le discours reste encore : bon, pourtant... Désolé.

#Chas Freeman

C'est רבומכ le récit qui domine en Norvège. C'est aussi celui qui domine aux États-Unis. Et Donald Trump et son entourage, qui, je pense, aimeraient vraiment mettre fin à la guerre en Ukraine, et qui semblent tout à fait prêts, pour y parvenir, à voir Zelensky se retirer dans l'une de ses villas à l'étranger, se heurtent à l'opposition, efficacement conditionnée par la propagande, de nombreux républicains comme de démocrates. Les démocrates, bien sûr, y voient une trahison de l'Ukraine. J'ai un ami ici, à Exeter, dans le New Hampshire, qui, hier, a cité Volodymyr Zelensky comme le leader indomptable du monde libre. Eh bien, je ne suis pas certain qu'il existe un monde libre. Mais, quoi qu'il en soit, je ne sais pas très bien de quoi il serait libre.

Mais il y a cette image de Zelensky en Churchill, et une sympathie incroyable à son égard, à l'égard de l'Ukraine, ainsi qu'une incompréhension délibérée des problèmes de sécurité que l'extension de l'OTAN à l'Ukraine posait aux Russes. Donc, on revient là où on avait commencé, apparemment. Ou bien on s'en rapproche de nouveau. Je ne dirais pas qu'un seul article de David Ignatius soit décisif. Mais, en substance, ce que les Russes exigeaient en décembre deux mille vingt et un, c'était soit l'application des accords de Minsk — c'est-à-dire des protections pour les russophones de l'est de l'Ukraine — et l'acceptation de l'annexion de la Crimée, ainsi que l'absence de troupes de l'OTAN ou de troupes occidentales en Ukraine.

Certains Russes ont ajouté un recul de la présence militaire occidentale en Europe de l'Est, pour revenir à la situation d'après mille neuf cent quatre-vingt-dix-sept. Mais il était clair que c'était négociable. Ils exigeaient aussi que l'Ukraine redevienne neutre. C'était la base sur laquelle ils avaient accepté l'indépendance de l'Ukraine, dans les anciennes frontières soviétiques. Enfin, ils demandaient une discussion sur l'architecture de sécurité européenne. L'objectif était de rassurer les Européens de l'Ouest sur leurs intentions et leurs capacités, et de les rassurer eux-mêmes concernant l'Europe occidentale, qui a envahi la Russie à plusieurs reprises. La Première Guerre mondiale, la Seconde Guerre mondiale, Napoléon... vous savez, les Allemands, les Français : les Européens de l'Ouest ont un historique d'invasions du territoire russe. La Russie, elle, n'a pas un tel historique vis-à-vis de l'Ouest.

Donc, je pense que la position russe, qui constituait une tentative d'ouvrir une négociation, a été totalement rejetée. Pas seulement par Antony Blinken, alors secrétaire d'État, et par Joe Biden, le président, mais aussi par la direction de l'OTAN. Par votre propre Jens Stoltenberg, qui était alors secrétaire général de l'OTAN, et qui a été remplacé par Mark Rutte. Celui-ci est, s'il est possible, encore plus soucieux de s'attirer les faveurs et l'intérêt de Donald Trump, et plus dur dans son approche envers les Russes. Nous en sommes donc là. En substance, si nous voulons la paix, pas seulement en Ukraine, mais aussi en Europe, si nous voulons une Europe entière et libre, comme nous l'avons proclamé, alors nous devons répondre efficacement, et avec une certaine empathie, aux préoccupations de sécurité de la Russie. Et c'est l'échec sur ce point qui perpétue cette guerre.

Je sais qu'il existe des tendances à l'échelle de l'Europe dans son ensemble. Peut-être pas en Norvège, mais certainement en Allemagne et en France, qui sont de grands pays, et peut-être un peu aussi au Royaume-Uni, même s'il reste un bastion de la russophobie. On observe une tendance à l'affirmation des droits individuels, à la dissociation de ces pays de l'ensemble européen. Quelqu'un vient d'ailleurs de réaliser une étude qui, ai-je noté, montre que, pris individuellement, les responsables politiques européens font preuve d'un grand réalisme. Mais collectivement, ils sont totalement irréalistes. La psychologie des foules, sur laquelle mon arrière-grand-père a écrit sa thèse de doctorat à Heidelberg il y a, quoi, cent vingt ans, est donc très clairement à l'œuvre.

#Chas Freeman

Et ceux d'entre nous qui ont suivi une autre ligne ont été montrés du doigt pour ça, voire pire, comme vous le savez mieux que moi.

#Glenn

Eh bien, ce pays-ci, la Norvège, est assez unique sur ce point. Je pense que c'est le seul pays au monde où absolument tous les députés sont favorables à l'envoi d'armes. Et, à ma connaissance, pas un seul n'a appelé à mettre fin au boycott des discussions de haut niveau avec la Russie. Vous savez, quiconque remet en cause ce consensus d'airain est attaqué sans merci. Il n'y a donc aucune opposition. En revanche, on voit de l'opposition en Grande-Bretagne, en France et en Allemagne, les grands pays. Mais les Scandinaves sont devenus très, très bellicistes au cours de ce conflit.

#Chas Freeman

Ce que je voulais quand même vous demander, c'est que... vous êtes, vous savez, les Américains vous reprochent d'être socialiste. C'est ridicule. Enfin, bref.

#Glenn

Oui, on m'a traité de fanatique belliciste. Oui, il y a quelque chose qui revient, là. Mais ce qui est intéressant avec Trump, c'est qu'au début, ou pendant la campagne électorale, il disait très clairement que l'élargissement de l'OTAN avait déclenché la guerre. Il appelait à y mettre fin. Il disait qu'il le ferait en vingt-quatre heures. Puis, juste après son arrivée au pouvoir, il y a eu tous ces événements, comme la grosse altercation dans le Bureau ovale entre lui et Zelensky. Et ensuite, quelque chose s'est passé. Il a changé de cap, dans l'autre sens. Et au lieu de vouloir mettre fin à la guerre, il a semblé vouloir s'en décharger sur d'autres. Il n'a plus jamais parlé de l'élargissement de l'OTAN, ni de la nécessité de s'attaquer à ces causes profondes. On l'a vu aussi avec Marco Rubio.

Il a accordé cette interview à Megyn Kelly, au début de son second mandat, où il disait, vous savez, que le moment unipolaire était terminé. Qu'il y avait plusieurs domaines auxquels nous devons nous adapter. Eh bien, ça veut en quelque sorte dire qu'il faut faire la paix avec les Russes. Et maintenant, ils reviennent un peu à : « Oh, regardez les succès de cette frappe de quatre jours en profondeur sur le territoire russe », qui est évidemment soutenue par les États-Unis. Donc, ils changent de cap à nouveau. Est-ce une tactique de négociation ? Faire en sorte que toutes les parties se sentent dans l'incertitude, qu'elles doivent faire des concessions avant que les Américains ne changent encore une fois de position ? Ou est-ce simplement reconnaître que la situation est désespérée ? Ou est-ce juste Trump qui est en colère contre Zelensky, parce qu'il a été impoli au sujet de l'accord sur les minerais ? J'ai vraiment beaucoup de mal à interpréter Monsieur Trump.

#Chas Freeman

Sans doute tout cela, résumé dans l'idée d'un président mentalement déficient, déconnecté de la réalité, qui invente des choses. Regardez la manière dont cela a été annoncé. Vous savez, Donald Trump a annoncé qu'un accord avait été conclu entre Poutine et Zelensky. Il n'y avait aucun accord. C'est quelque chose qu'il a imaginé. Qui sont ses intermédiaires ? Deux magnats de l'immobilier new-yorkais, avec un bilan diplomatique de zéro réussite, où que ce soit. Quand on le pousse sur ce point, Donald Trump répond : « Regardez Gaza. C'est un grand succès. » Mais je pense qu'il est la seule personne au monde à le voir ainsi.

Donc, tout cela n'est que confusion, maladresse, incompetence, incompetence diplomatique. Et ce n'est pas... ce n'est pas du leadership. C'est du suivisme. Et comme je l'ai dit, vous savez, si vous finissez par croire à votre propre propagande et que cela vous monte à la tête, alors vous faites des choses stupides. Et là, c'est une succession de choses stupides. Je ne sais pas comment l'expliquer autrement. Je veux dire, il n'y a pas de véritable objectif ni de stratégie derrière tout ça. Comme je l'ai indiqué, au départ, l'idée stratégique était d'utiliser l'Ukraine pour faire tomber la Russie. Et Lloyd Austin ainsi que l'administration Biden ont dit que l'objectif de la guerre était d'affaiblir et d'isoler la Russie. C'était un peu imprudent de l'admettre, mais c'était bien l'objectif réel qui a conduit au déclenchement de la guerre.

Nous ne savons plus de quoi cette guerre retourne. Est-ce qu'il s'agit de vendre des armes aux Européens pour qu'ils les transmettent ensuite à l'Ukraine ? Est-ce qu'il s'agit, vous savez, de soutenir une croisade idéologique contre une prétendue menace idéologique russe ? Est-ce que quelqu'un imagine vraiment que les Russes, qui se sont embourbés dans le Donbass, pourraient réellement envahir l'Europe occidentale ? Ils pourraient la dévaster, oui. Mais ils ne pourraient pas l'occuper ni la contrôler face à une opposition sérieuse. Et il y aurait une opposition. De quoi s'agit-il, au juste ? À ce stade, personne ne peut vraiment vous le dire. Il s'agit de démocratie. Mais l'Ukraine n'est pas une démocratie. Il s'agit de nationalisme ukrainien.

Mais le nationalisme ukrainien n'acceptera pas le nationalisme des autres, ni leur autonomie linguistique et culturelle. Il s'agit de punir les Russes pour une guerre d'agression. Mais les Russes ont déclenché cette guerre parce qu'on leur a refusé la possibilité de négocier. Rien de tout cela n'a de sens. Et comme je l'ai dit plus tôt, les États-Unis, sous l'administration Trump, ont désormais complètement rompu avec l'ancienne stratégie qui consistait à s'en prendre aux Russes par l'intermédiaire de l'Ukraine. Les Européens, eux, restent encore dans cette logique, mais surtout avec des paroles creuses et sans véritables capacités. Et ils font face à une menace exagérée, bien plus imaginaire que réelle.

Donc, vous savez, la seule chose qu'on puisse dire de tout cela, c'est que le grand perdant, c'est l'Ukraine. L'Ukraine a été transformée, et continue d'être transformée, en État en déliquescence, avec un territoire limité et probablement un accès limité à la mer. Elle pourrait finir comme le dernier bastion enclavé d'ultranationalistes revanchards, les plus pauvres et les plus corrompus d'Europe. Quel avenir pour l'Ukraine, à ce stade ? Zelensky ou pas Zelensky, je ne pense pas que qui que ce soit le sache. Donc voilà : l'Ukraine est une tragédie pour tout le monde. Pour les Ukrainiens, pour

les Russes, pour les relations entre les États-Unis et l'Europe, et pour l'art de gouverner en général — dont vous m'avez accusé au début de votre émission. À tort. Je nie être capable de faire preuve d'art de gouverner.

#Glenn

Eh bien, je me disais que la stratégie russe, désormais... qu'ils misent sur la diplomatie ou sur une victoire militaire, au fond, ça ne change pas grand-chose. Je suppose que ce seront les mêmes actions. Autrement dit, face à une Ukraine sans défense aérienne et, au moins temporairement, sans le même niveau de soutien américain, leur approche consistera essentiellement à poursuivre ce qu'ils faisaient déjà. C'est-à-dire cette escalade massive, ces frappes lourdes contre les ponts, les voies ferrées, les infrastructures énergétiques... Bref, tout ce qu'il faut pour paralyser le pays. Encore une fois, cela peut servir de moyen de pression pour contraindre les Européens et Zelensky à négocier. Mais s'ils ne le font pas, c'est aussi la voie vers la victoire. Donc, vous voyez, je pense que les actions seraient les mêmes, désormais, indépendamment de ce qu'ils veulent.

Mais quelle voie reste-t-il ? Voyez-vous encore une possibilité de parvenir à la diplomatie ? Parce que, forcément... Je sais que, lorsque Trump a eu cette réunion en Alaska avec Poutine... Pardon, je repars sur une grande question. Quand Trump a eu cette grande réunion avec Poutine en Alaska, les Européens ont tous pris l'avion pour Washington et ont essayé d'expliquer que, vous savez, nous pouvons les battre sur le champ de bataille. Nous pouvons au moins rendre le rapport de force plus favorable dans les négociations. Continuons juste encore un peu. Mais les Européens doivent sûrement voir maintenant qu'il n'est plus possible de sauver la situation. Zelensky doit sûrement voir la même chose. On pourrait penser que la diplomatie, cette option-là, deviendrait plus attrayante.

#Chas Freeman

Non, Anchorage, c'était du théâtre, pas de la diplomatie. Et la réunion obséquieuse qui a suivi dans le Bureau ovale, avec les dirigeants européens, c'était la même chose. Vous devriez revoir la vidéo et regarder le visage de Giorgia Meloni pendant que ce spectacle de vaudeville se déroulait. Encore une fois, vous savez, certains Européens sont réalistes en privé, même si, en public, ils affichent un front uni impossible à mettre en œuvre. Non, je pense que vous avez raison. Rappelons-nous qui a commencé cette affaire de destruction d'infrastructures et tout le reste. Je veux dire, c'était une escalade ukrainienne inspirée par l'Occident, facilitée et soutenue par les services de renseignement américains et britanniques, par les armes fournies par le Royaume-Uni et d'autres pays, par l'ingéniosité ukrainienne au service de cette politique, et par des composants chinois destinés aux drones ukrainiens.

Vous savez, enfin... Qu'est-ce qui pourrait arrêter cette guerre ? Une autre direction à Kiev. Une direction prête à revenir à la table des négociations, prête à renouveler ce qui avait été convenu à Istanbul, en mars deux mille vingt-deux. En gros, une paix qui tiendrait compte des préoccupations de sécurité de la Russie et qui mettrait donc fin à l'offensive. Mais en l'absence de cela, l'offensive va

se poursuivre. Et l'Ukraine, comme vous l'avez suggéré, est systématiquement dévastée par cette guerre et privée de son avenir. Alors peut-être que, à sa manière maladroite, Donald Trump n'a pas tout à fait tort lorsqu'il dit qu'il est temps pour Zelensky de se retirer. Cela ouvre une possibilité diplomatique pour quelqu'un. Mais pour qui ?

Les États-Unis sont diplomatiquement incompétents sous cette administration. Qui, en Europe, sous les dirigeants actuels, accepterait de négocier les trois points qui doivent l'être ? Le statut de neutralité de l'Ukraine, les garanties concernant les droits des minorités en Ukraine, et la question plus large de l'architecture de sécurité européenne. Qui ? Vous savez, on en revient tout droit à la fameuse question de Kissinger : si je veux obtenir un accord européen, qui est-ce que j'appelle ? L'Union européenne semble davantage servir d'excuse à l'absence de décision que d'outil pour prendre des décisions sur des questions fondamentales comme celle-ci. Alors, peut-être que Mark Rutte devrait se présenter et jouer les médiateurs. Après tout, on a déjà vu des choses plus improbables.

#Glenn

Eh bien, je pense que le problème de l'Union européenne, comme je l'ai dit, c'est qu'elle compte vingt-sept pays, tous avec des intérêts politiques, économiques et sécuritaires différents. Comment pourraient-ils tous parvenir à un consensus ? Je pense qu'ils ont enfermé tout le monde dans ce récit très dur : la Russie aurait lancé une invasion non provoquée, ce serait le nouvel Hitler. Une fois que vous imposez ce récit, il n'y a plus de place pour la dissidence. Et si l'on commençait maintenant à discuter avec les Russes, ne serait-ce que d'un compromis, je pense que les Européens commenceraient à se fragmenter, parce que c'était leur seul consensus. Enfin, dans la littérature... dans la littérature universitaire, on appelle ça un piège rhétorique. Ils ont fait la même chose avec l'élargissement de l'OTAN.

Ils disent : « Hé, c'est l'élargissement de l'Union européenne. » Ils disent que l'Union européenne, c'est la démocratie et la liberté. Et là, oui, tout le monde est d'accord. Ensuite, bon, il faut bien faire entrer certains pays d'Europe de l'Est. Et quiconque s'y opposerait s'opposerait, en réalité, à la diffusion de la démocratie. C'était donc une manière de rallier tout le monde. Cette fois, on a fait pareil. Mais maintenant, c'est : « Poutine, c'est Hitler. Ils veulent restaurer l'Union soviétique. » Personne n'explique vraiment si les Russes vont marcher sur Paris. Oublions même leurs capacités à le faire. Qu'est-ce qu'ils feraient de Paris ? Ça n'a aucun sens. Donc, je crois que mon point, c'est qu'ils se sont simplement laissés piéger par ces récits.

#Chas Freeman

Cela a du sens, cela dit, quand on regarde l'histoire de l'après-Seconde Guerre mondiale. Je veux dire, que s'est-il passé à la fin de la Seconde Guerre mondiale ? L'Union soviétique avait perdu vingt-sept millions de personnes. Son agriculture avait été dévastée. Son industrie avait été dévastée. Elle dépendait fortement des livraisons d'armes et d'équipements des États-Unis. Et pourtant, un récit s'est immédiatement imposé : elle était sur le point de marcher sur le reste de l'Europe. Vous savez,

est-ce que c'était réaliste ? On peut en débattre. Mais je dirais que cette surestimation des ambitions et des capacités soviétiques, ou russes, a des racines profondes.

C'était en quarante-huit, quarante-sept. Et, vous savez, à l'époque, les États-Unis ont mené diverses actions en Europe. Par exemple, ils sont intervenus très fortement dans les élections italiennes, contre le Parti communiste italien. Ce qui est intéressant, pour un parti communiste, c'est qu'il participait aux élections. Il était implanté localement. À ma connaissance, il n'était pas soumis à Moscou. Enfin, probablement sympathisant, mais pas soumis. Bref, tout cela a des racines profondes. C'est le premier point. Le deuxième, c'est que nous avons transformé en règle une faute classique de l'analyse géopolitique militaire. Normalement, le problème, c'est qu'on examine les capacités d'un adversaire potentiel, puis qu'on extrapole à partir de là. Et on se dit : eh bien, nous devons nous aligner sur ces capacités et être en mesure de les affronter.

On ne tient pas compte des intentions. Et c'est comme ça qu'on tombe dans des choses comme les pièges sécuritaires, ou le dilemme de sécurité : un camp s'arme pour se défendre, et l'autre considère ce renforcement militaire comme offensif, parce qu'on écarte les intentions. Dans ce cas, tout dépend des intentions. Personne ne prétend vraiment que les Russes ont la capacité militaire de faire ce contre quoi nous sommes censés nous défendre, ou ce contre quoi les Européens se défendent. C'est donc très étrange. Et je pense qu'il faut, vous savez, oublier les hommes d'État. Nous avons besoin de psychiatres et de psychologues pour traiter ça, parce que ce n'est pas ancré dans une réalité extérieure. C'est dans nos têtes.

Alors, vous savez, Zelensky est l'indomptable chef du monde libre — le monde libre, c'est-à-dire le monde qui n'est pas contrôlé par les Russes. Après, savoir s'il est vraiment libre ou non, c'est une autre question. Et les Russes font trois mètres soixante, même quand ce sont des nains sur le plan militaire. Et Vladimir Poutine est le diable incarné, aussi connu sous le nom d'Adolf Hitler. Et vous savez, au moins, pendant la Seconde Guerre mondiale, les Britanniques avaient assez d'humour pour avoir une chanson. Je ne peux malheureusement pas la chanter, parce que je ne chante pas très bien. Mais ça commence comme ça : « Hitler n'a qu'une couille. Hitler en a deux, mais elles sont toutes petites. Göring... » J'ai oublié la suite. Enfin bref, vous savez, au moins, ils avaient le sens de l'humour face à tout ça.

Nous avons perdu ça. Vous savez, Poutine est le diable. Non, il ne l'est pas. C'est un salopard intelligent et coriace, mais c'est quelqu'un avec qui on peut traiter. Et si l'on regarde... vous étiez à Valdaï, et vous avez, d'une façon ou d'une autre, réussi à rentrer à Oslo sans être arrêté à l'aéroport. Contrairement à Ian Proud, qui a été retenu pendant, quoi, environ trois heures et demie, et dont l'ordinateur portable et le téléphone ont été confisqués. Bref, à Valdaï, quand Poutine a parlé, avez-vous entendu un homme inintelligent et dans le déni ? Ou avez-vous entendu un réaliste dangereux ? Moi, je pense que c'est un réaliste dangereux. Et j'ai passé une grande partie de ma vie dans le service diplomatique à traiter avec des réalistes dangereux. On peut traiter avec eux. Que Dieu nous protège des idéologues.

#Glenn

Oui, c'est ce changement de position qui m'épuise. Comme vous l'avez dit, la Russie est toujours, vous savez, désespérément faible, arriérée, une station-service qui se fait passer pour un pays. Mais en même temps, elle est toute-puissante. Elle peut... vous savez, il y a le Russiagate. Ils peuvent prendre n'importe quel pays. Ils sont derrière toute cette guerre hybride. Enfin, il n'y a aucune limite à ce qu'ils peuvent faire, vous savez. Et c'est pareil quand on dit que tous les Russes sont faibles. Qu'ils sont bloqués dans le Donbass. Qu'ils ne peuvent pas avancer. Mais qu'ils défileront à Paris. Donc, il faut se préparer à la guerre.

#Chas Freeman

Ou Berlin, du moins.

#Glenn

Ou Berlin, au moins. Mais aussi, oui, l'Ukraine aurait dû rejoindre l'OTAN. Comme ça, la Russie n'aurait jamais attaqué l'Ukraine. Mais alors, une fois qu'ils en auront fini avec l'Ukraine, ils vont attaquer l'OTAN. Même Rutte, le secrétaire général de l'OTAN, n'a cessé de répéter ces dernières semaines qu'on faisait face à une menace russe imminente. Et puis aujourd'hui, il monte sur scène et dit : « Ah, eh bien, il n'y a pas de menace russe imminente. S'il y a un danger qui apparaît à l'avenir, on s'en occupera. » Donc, j' imagine que Trump a appelé pour dire qu'il fallait un peu calmer le jeu.

Mais dès que Starmer... enfin, le Premier ministre britannique, lui, il veut revenir dans l'Union européenne. Alors il fait des déclarations du genre : « Oh, le Brexit, c'était de l'ingérence russe. » Et puis il y a des réactions, je crois, de Boris Johnson, de Nigel Farage. Ils disent tous : « Mais de quoi parlez-vous ? Où sont les preuves ? On a déjà eu l'enquête. Elle n'a rien révélé. Quelles sont ces nouvelles preuves ? » Et là, bon, d'accord, peut-être, vous savez... puis ils commencent à rétro-pédaler. Mais ils sont complètement incohérents. Il n'y a plus de réalité, désormais. J'ai l'impression que tout n'est que communication.

#Chas Freeman

Vous mettez le doigt sur un problème bien précis que nous avons : la politisation des services de renseignement, et leur volonté de fournir des affirmations fallacieuses, sans aucune preuve, concernant des comportements que nous jugeons répréhensibles. Vous savez, c'est une honte. Enfin, le MI six avait une réputation d'objectivité. Or, il la dilue face à l'opportunisme, essentiellement à l'opportunisme politique. Alors, quel est le mobile de Mark Rutte dans ce qu'il fait ? Je pense que son seul objectif est de maintenir l'implication des États-Unis dans la défense de

l'Europe et de protéger la relation transatlantique. Et pour cela, il est prêt à aller très loin, à flatter servilement Donald Trump. Il est aussi prêt à faire des zigzags sur le plan doctrinal, à changer sa rhétorique pour servir cette cause, quoi qu'il arrive.

Je ne le considérerais pas comme un analyste sérieux de la politique, ni comme un analyste sérieux de la menace russe ou de toute autre menace. Et du point de vue européen, l'instabilité de la politique américaine envers l'Europe représente une menace bien plus grande que tout ce qui émane de Moscou. Depuis que cette guerre a été fomentée, Moscou n'a pas changé de discours. Sa position est restée constante. La Russie n'a pas élargi ses objectifs. Elle s'est créé certains problèmes. Par exemple, inscrire Donetsk et Lougansk, ainsi que Zaporijjia et Kherson, dans la Constitution était une erreur. Car désormais, la Constitution de la Fédération de Russie lie les Russes à des objectifs de guerre qui sont probablement impossibles à atteindre, ou qui, s'ils peuvent l'être, ne le seront qu'à un coût exorbitant.

Mais personne ne prétend que la politique russe a été raisonnable sur ce point. Mais, pour revenir à votre question, les occasions de faire de la diplomatie ont été presque infinies, constantes. Et pourtant, elles ont été rejetées par l'Occident, qui refuse même de parler aux Russes. Et maintenant, en Allemagne, un Ukrainien est jugé, accusé d'avoir mené le sabotage de Nord Stream deux, ce qui est très improbable. Mais j' imagine que la bonne nouvelle, du point de vue norvégien, c'est que cela exonère la Norvège de toute implication. Donc, les plongeurs norvégiens n'étaient pas là, j' imagine. C'est une bonne chose. Et nous devrions tous nous en réjouir. Mais, au fond, nous vivons dans un monde où le théâtre, plutôt que la diplomatie, devient le mode opératoire d'un nombre croissant de gouvernements.

#Glenn

Oui, tout le monde semble avoir oublié l'article de Seymour Hersh. Enfin, ce n'est pas à moi de le rappeler à tout le monde. Mais je voulais vous demander : vers quoi est-ce que tout ça se dirige, maintenant ? Comment voyez-vous les choses ? Est-ce qu'on entre dans la phase finale ? Parce que, je dois dire, j'ai été surpris. Je pensais que les Ukrainiens auraient cédé depuis longtemps. Je ne m' attendais pas à une telle résilience, ni à la volonté de Zelensky et de l'OTAN de continuer à envoyer des hommes dans une guerre qu'on ne pouvait pas gagner. Et puis, il y a aussi l'arrivée de nouvelles technologies, les drones. Tout ça a duré bien plus longtemps que je ne l'imaginais. Je pensais qu' autour de la troisième année, ils commenceraient à craquer.

#Chas Freeman

Mais aujourd'hui, je ne pense pas que quiconque se soit vraiment distingué par son analyse militaire de ce conflit. Les Ukrainiens se sont effectivement révélés bien plus résilients et innovants que quiconque ne l'aurait imaginé. L'OTAN s'est révélée être une bien plus grande dupe que beaucoup ne le pensaient, en soutenant l'establishment de Kiev. Zelensky et les dirigeants à Kiev ont tout intérêt à ce que cette guerre se poursuive. Ils ont énormément profité de la corruption, qui est une

conséquence normale de la guerre partout dans le monde, mais qui a été particulièrement flagrante en Ukraine. Eux, ils sont à l'arrière.

Ils ne sont pas en première ligne. Ils ont réussi à faire taire l'Église orthodoxe russe, la presse, la liberté, la démocratie, les élections. Tout cela a été écarté au profit d'un régime autoritaire. Vous savez, de leur point de vue, ce n'est pas si mal. Si, comme Trump, ils se préoccupent davantage d'eux-mêmes que du pays qu'ils dirigent, alors les choses ne vont pas si mal. Je pense donc qu'il faut reconnaître qu'il existe des intérêts établis qui soutiennent très fortement la poursuite de cette guerre. Et c'est probablement vrai aussi du côté russe. Le prestige de Vladimir Poutine est entièrement engagé dans cette guerre.

Les Russes qui pensent que la guerre était une erreur, ou qu'il faudrait y mettre fin sans prendre le dernier morceau de territoire du Donbass, sont isolés, mis au ban, ou pire encore. Le coût est lourd des deux côtés. Il est pire du côté ukrainien, mais il reste terrible du côté russe, en termes de jeunes hommes morts. Et maintenant, en Ukraine, des femmes aussi, parce qu'ils ont épuisé toutes leurs réserves d'hommes et qu'ils envoient désormais des femmes sur le champ de bataille. Enfin, je veux dire, c'est une horreur. Mais vous avez raison. C'est une horreur surprenante. Je ne pense pas que quiconque aurait pu imaginer que cela durerait cinq ans, ce qui est pourtant le cas.

#Glenn

Mais je me dis, vous savez, que même du côté russe, même si j'ai aujourd'hui la capacité de vaincre l'Ukraine, de repousser l'OTAN, d'avoir la garantie totale qu'ils ne reviendront pas, tout ça, vous savez, tous les objectifs militaires : obtenir un changement de régime, chasser les bandéristes de Kyiv, rétablir les droits humains et les droits politiques des russophones.

Je veux dire, tous ces objectifs... Il reste quand même un problème essentiel, qui est à l'origine de toute cette guerre : l'architecture de sécurité européenne est défaillante. Est-ce que la sécurité européenne va continuer de reposer sur une stabilité qui découle de l'expansion continue de l'OTAN vers la frontière russe ? Est-ce qu'on va continuer comme ça ? Parce qu'il y a d'autres sujets sur lesquels on peut se battre : Kaliningrad, la Biélorussie, la Moldavie, la Géorgie. Je veux dire, tant que ce problème n'est pas réglé, tant qu'on n'a pas défini une nouvelle architecture de sécurité paneuropéenne, cette victoire pourrait être creuse. Si nous acceptons que la guerre en Ukraine n'est qu'un symptôme d'un conflit plus vaste, alors les Russes voudraient sûrement s'attaquer à ce conflit plus large. Je me place simplement du point de vue occidental : est-ce que nous n'aurions pas un certain levier de négociation si nous intégrions l'architecture de sécurité européenne à ces discussions ?

#Chas Freeman

Je pense que oui. Je pense que les Russes le souhaitent très fortement, et je pense qu'ils raisonnent de manière stratégique. Pour eux, la question n'est pas tant l'Ukraine. C'est exactement celle que

vous avez décrite : l'effondrement et la catastrophe qu'a produits l'absence d'une architecture de sécurité européenne efficace. Je pense que les vraies questions que nous devrions nous poser, à ce stade, sont les suivantes : quelle Ukraine va-t-il y avoir, et comment va-t-elle s'intégrer dans la future architecture de sécurité européenne ? Si c'est un État en faillite, rempli de revanchistes, comment gérer cela ? Que cherchons-nous à mettre en place, en matière de sécurité, pour l'Europe occidentale, et pour les Européens en général ?

Nous devrions tous nous inquiéter des Russes. Qu'est-ce qui pourrait empêcher la Russie de repartir en guerre, une fois encore, à cause de questions de sécurité en Europe ? Voilà les questions que nous devrions tous nous poser. Et la réponse n'est pas celle à laquelle on pense sans cesse : l'entrée de l'Ukraine dans l'Union européenne. L'Ukraine ne remplit pas les conditions pour entrer dans l'Union européenne. Si elle y entrait, ce serait la pomme pourrie qui gâterait le reste. Elle est appauvrie. Elle est corrompue. Elle n'est pas démocratique. Elle est militariste. Elle est revancharde. Elle ne remplit aucune des conditions requises.

Il a des différends territoriaux avec d'autres pays, latents ou réels. Enfin, réels, clairement, avec les Russes. Latents avec les Polonais, et avec d'autres encore. Quel avenir pour ce pays ? Vous savez, on pouvait autrefois l'imaginer comme un pont et une zone tampon entre la Russie et le reste de l'Europe. Aujourd'hui, il ne peut plus remplir ces fonctions. Alors, où en sommes-nous ? Et vous savez, je ne crois pas que quiconque pose la bonne question. On demande : comment vaincre les Russes ? La réponse, c'est que nous ne le pouvons pas. Parce que nous ne sommes pas prêts à accepter les pertes, financières comme humaines, qu'il faudrait subir pour vaincre les Russes en Ukraine, si tant est que ce soit possible. Et se battre jusqu'au dernier Ukrainien n'est guère une réponse décente à ce gâchis.

#Glenn

C'est là que je vois cette guerre comme un changement dans l'ordre mondial. Parce que les Russes ont longtemps cherché à mettre en place une architecture de sécurité paneuropéenne. On peut remonter à mille neuf cent soixante-quinze, aux accords d'Helsinki. Ensuite, il y a eu les arguments de Gorbatchev en faveur d'une maison commune européenne. Il y a eu la Charte de Paris pour une nouvelle Europe, en mille neuf cent quatre-vingt-dix. Puis l'OSCE s'est développée en mille neuf cent quatre-vingt-quatorze. Et puis, vous savez, avec l'élargissement de l'OTAN, oui, tout cela a été remis en cause. Mais Eltsine comme Poutine ont suggéré : eh bien, nous pourrions rejoindre l'OTAN. Medvedev, pendant sa présidence, a proposé une nouvelle architecture de sécurité. Poutine a proposé une Union eurasiatique. Enfin, ils ont essayé encore et encore. Et ce qui s'est imposé en deux mille quatorze, c'est que beaucoup, en Russie, pensaient peut-être qu'une intégration progressive finirait par fonctionner avec le temps.

Mais avec le renversement de Ianoukovitch, cela a en quelque sorte signifié : non, ce rêve-là est mort. Parce que l'Ukraine ne sera pas un pont. Elle sera une ligne de front. Et si j'appelle cela un changement d'ordre mondial, c'est parce que, depuis Pierre le Grand, au cours des trois cents

dernières années, ils se sont tournés vers l'Ouest pour le développement économique et la modernisation. Mais maintenant que la Chine monte en puissance, et que nous brûlons ce pont entre l'Ouest et la Russie — c'est-à-dire l'Ukraine —, toute leur économie est en train d'être réorientée vers l'Est, vers la Chine. Et il sera très difficile de faire marche arrière. Je veux dire, oui, ils peuvent se diversifier et rééquilibrer les choses, mais c'est un changement colossal, au moment même où les États-Unis s'inquiètent le plus de la Chine. Nous les leur livrons. Nous rattachons la Russie à leur colonne comptable. Enfin, à leur camp. C'est tout simplement sidérant.

#Chas Freeman

Non, ça n'a absolument aucun sens. Et bien sûr, comme nous l'avons déjà évoqué, une évolution similaire s'est produite concernant la Turquie. C'est un pays eurasiatique très important, qui a tenté de s'eupéaniser, mais qui s'est heurté à une opposition très dissuasive. Aujourd'hui, elle se réoriente vers la région d'Asie occidentale où elle se situe, vers la Corne de l'Afrique, l'Afrique, l'Asie centrale et, vous savez, le Pakistan, l'Arabie saoudite. Une entente turque, destinée à remplacer la domination de l'entente américaine sur les affaires du golfe Persique, est en train de prendre forme. Donc, d'un point de vue stratégique, l'ère qui a suivi la guerre froide a été un désastre absolu du point de vue de mon pays, les États-Unis, selon moi. Et nous ne faisons qu'aggraver les erreurs.

Nous avons appliqué à l'égard de la Corée du Nord une politique d'absence de relations diplomatiques et de pression maximale, avec une brève parenthèse pendant laquelle Donald Trump a fait un peu de théâtre à Panmunjom. Nous avons poussé les Nord-Coréens à développer un missile balistique intercontinental à capacité nucléaire, qui pourrait nous frapper. Nous faisons la même chose avec les Iraniens aujourd'hui. Et nous n'avons aucune réponse à aucun des problèmes qui nous impliquent dans des combats contre d'autres nations. Nous avons essayé de neutraliser Ansar Allah, les Houthis, et nous avons échoué. Aujourd'hui, ils recommencent à frapper l'Arabie saoudite, d'une manière absolument désastreuse pour le Royaume d'Arabie saoudite, mais aussi pour les approvisionnements mondiaux en énergie, pour l'inflation, et pour tous ceux qui importent des hydrocarbures depuis le golfe Persique.

Nous n'avons pas de réponse à la question de savoir comment mettre fin à une guerre avec l'Iran. L'Occident s'est moralement discrédité par sa position sur Israël et la Palestine. Et les États-Unis, qui étaient les garants de l'unité occidentale et de la gestion des affaires mondiales, ont désormais une parole dont il a été démontré qu'elle ne vaut rien. Que ce soit sur l'accord nucléaire iranien, l'accord sur Gaza, le Liban, la Syrie ou l'Ukraine. Je veux dire, les États-Unis ont été totalement incohérents. Et il est très difficile de comprendre comment les Européens peuvent imaginer que cela n'a, d'une manière ou d'une autre, aucune conséquence, et que cela ne les oblige pas à revoir leur position.

#Glenn

Très, très difficile à comprendre.

#Chas Freeman

Vous êtes Européen. Vous pouvez peut-être me l'expliquer.

#Glenn

Je ne comprends pas. Je ne comprends pas. Je veux dire, je le dis souvent : je comprends les Russes. Ils voient ça comme une menace existentielle. Je comprends aussi les Ukrainiens, dans une large mesure. Pour eux aussi, c'est une menace existentielle. Je peux comprendre le PowerPoint américain : on peut utiliser les Ukrainiens pour faire sortir la Russie du rang des grandes puissances. Ça ne marche pas ? D'accord, on va sous-traiter ça aux Européens. Je veux dire, tout ça se tient. Mais je ne comprends pas les Européens. Ça ne... vous savez, même si vous êtes un réaliste cruel, mettez ça de côté... Je ne comprends pas les Européens. Juste une dernière petite question : les États-Unis qui coupent à l'Ukraine l'accès à leurs renseignements. Encore une fois, je ne sais pas si ça prendra fin demain, la semaine prochaine, dans un mois, ou peu importe. Mais à quel point est-ce important pour les capacités de l'Ukraine à combattre ?

#Chas Freeman

Je pense que c'est très important. Mais c'est bien plus important encore en ce sens que cela dit, en substance, à l'armée ukrainienne qu'elle doit se débarrasser de Zelensky. Zelensky est présenté comme le problème à l'origine de cette rupture. Et tout ce qui a été fait relève d'une suspension, pas d'un arrêt du soutien à l'Ukraine. C'est le cas des systèmes Starlink d'Elon Musk. C'est aussi le cas des renseignements permettant de cibler à longue portée avec les armes ukrainiennes, pour frapper les raffineries russes. En gros, je dirais que cela place monsieur Zelensky dans une position très dangereuse.

#Glenn

Oui. Eh bien, Monsieur l'Ambassadeur, merci beaucoup de nous avoir accordé votre temps. Je crois que nous avons déjà un peu dépassé le temps prévu. Alors, merci pour vos éclairages, et j'espère que vous reviendrez bientôt.

#Chas Freeman

Bon, passez une bonne journée. Au revoir.